



Ce n'est pas le Crazy, mais c'est tout aussi fou, les « Ladycrackers ».

### DANSE L'ART DE BOUGARD

Elle a l'imaginaire en forme de banane et des fourmis plein les jambes. Julie Bougard est une de nos jeunes chorégraphes les plus étonnantes et tout indique qu'elle secouera le Festival au Carré de Mons, début juillet. L'affiche est déjà franchement réjouissante, avec un côté latino qui la rend languissante. Mais avec Bougard et ses « Ladycrackers », on tombe carrément dans le sulfureux. Elle a rencardé six diabesses, à la fois comédiennes et danseuses, pour forger un cabaret très hot couture. Bas résilles et cache-cœur ne sont qu'une excuse pour parler de « la femme et de l'artiste aujourd'hui, d'une manière décalée, cynique et drôle », comme l'annonce la coquine. On vous aura prévenus.

S.B.

■ Festival au Carré, du 1 au 13/7, 4a rue des Sœurs Noires, 7000 Mons. « Ladycrackers » s'y jouera le 4/7. Tél. 065 39 59 39.

# Voir sous le sourire des filles

## CRITIQUE

La jeune Julie Bougard, metteur en scène et chorégraphe, n'a peur de rien. Ni du rire servi à la grosse louche, ni de la danse qui glisse sur une peau de banane. Osé, lubrique, cynique et cruel à souhait, *Ladycrackers*, créé au Centre culturel Jacques Franck, nous dévoile les coulisses du Colibri, cabaret décati d'une petite bourgeoisie imaginaire où se produisent cinq jeunes femmes en feu.

Le principe est très lisible : la scène est coupée en deux. À gauche, les coulisses. À droite, le podium du cabaret. La base du spectacle repose sur un contraste entre le sourire Pepsodent que les jeunes femmes doivent tenir en scène et les coups bas qu'elles se font dès qu'elles en descendent. L'idée est comique : on rit beaucoup au fil de ce généreux spectacle, même s'il reste beaucoup d'éléments à peaufiner.

Outre son imaginaire décoiffant, l'atout de Julie Bougard réside dans son équipe. Elle s'est entourée de cinq tigresses de la scène, à la fois comédiennes et danseuses. Il y a les comédiennes qui se mettent à



Messieurs, gare à vous, les Ladycrackers pétent le feu.  
PHOTO L. RACASSE

la danse, comme Valérie Lemaître, Elisabeth Mouzon et Angèle Michaux. Et il y a les danseuses qui se mettent au théâtre, comme Tracee Westmoreland ou la danseuse classique Véronique Liévin. Et le numéro complémentaire, c'est France Deroycke, qui tricote en coulisses. Chacune apporte son grain de sel à cette comédie dramatique avec un per-

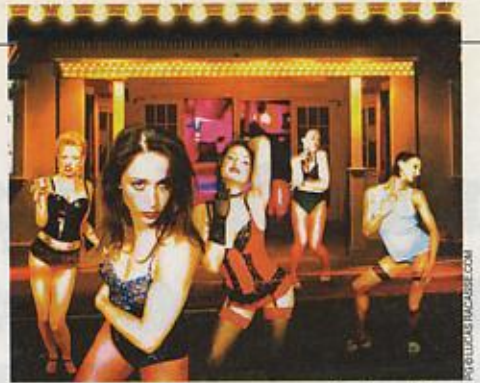
sonnage ambitieux, complexé ou bien égoïste qui met le feu aux poudres du récit.

Malgré son tonus, *Ladycrackers* pêche un peu par tous les bouts : les numéros de cabaret ironiques sont très kitsch et, malgré l'humour, ils semblent un peu longs. Quant au jeu théâtral des scènes en coulisses, il est parfois faible, surtout dans

l'écriture. C'est en fait le mélange des deux qui donne déjà son prix au spectacle : le contraste fonctionne bien. Il en dit long sur les gouffres qui se cachent souvent derrière nos sourires de façade.

LAURENT ANCIEN

Au Festival au Carré, à Mons, le 4 juillet.  
Tél. : 065-39.59.39



THÉÂTRE-DANSE  
**Délire 100 %  
 Bougard**

**Ladycrackers:**  
 décalé,  
 cynique  
 et drôle.

**J**ulie Bougard ? Sans aucun doute la chorégraphe la plus jouissive et alternative de notre Communauté. Son art tient à la fois de la danse, du théâtre et de la performance, pour un tout aussi disjoncté que poignant et poétique. Dans sa nouvelle création, cette Montoise d'origine convoque six femmes (danseuses et actrices confondues) pour un incroyable *shaker* façon cabaret au féminin pluriel. « Une histoire de femmes, artistes dans une sorte de revue de 3<sup>e</sup> zone, chacune avec son drame, sa solitude et son numéro de chant, de ventriloque, de majorette ou de dompteur... Un prétexte pour parler de la femme et de l'artiste aujourd'hui, mais d'une manière complètement décalée, cynique et drôle à la fois », commente Julie Bougard. Ajoutez à ceci un petit côté sexe, *glam cheap*, voire un rien d'atmosphère façon *Strip-tease* de Manu Bonmariage, et vous obtenez là une bombe de divertissement hautement ovni! **O.H.**

*Ladycrackers*, du 31 mai au 3 juin, au centre culturel Jacques Franck, à Bruxelles.  
 Tél.: 025389020.



**nos choix**

**Ladycrackers**

★★

Carré des Arts, Mons.  
 Unissant danse et théâtre, Julie Bougard dévoile les coulisses d'un cabaret minable, avec cinq tigresses de la scène. Encore fragile, ce spectacle a pour atout son tonus décoiffant et sa tentative de dévoiler les failles qui nous minent, une fois descendus de la piste. Dans le cadre du Festival au Carré. (L.A.) Lire également en page 41

# Mons-Borinage Sorties

La Province vous donne des idées

**MONS** FESTIVAL AU CARRÉ

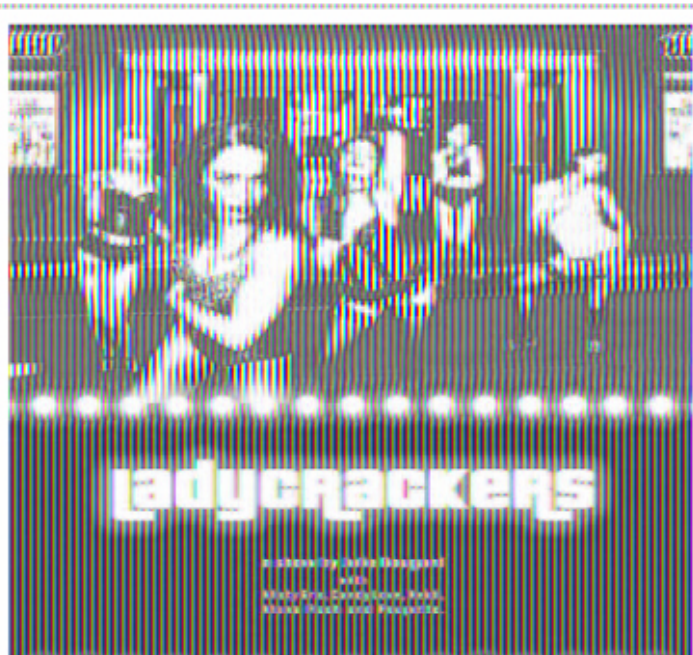
## "Lady crackers", sans fard.

Elles ont illustré la réalité des femmes au quotidien

**M**ardi, alors que le foot résonnait à travers toute la ville, le Festival au Carré a ramené les foules. "Ladycrackers", de Julie Bougard, nous a parlé des femmes, dans une soirée qui devait être celle des hommes.

Mardi soir. Les hommes sont prêts pour Italie-Allemagne en demi finale. Ce même soir, les femmes ont défilé leurs belles tenues estivales et rejoint le Carré des Arts. Là, six demoiselles de tous âges les attendaient pour une représentation unique de "Ladycrackers". Le plateau ressemble à une petite loge, pleine de vie et de rouillis. Une vieille dame, dans un fauteuil tricote tranquillement, belle la grand-mère chaleureuse de notre enfance. Sur un écran,

cinq femmes se présentent: une américaine qui ne parle pas un mot de français, une fermière un peu disgracieuse avec son parler cru, une fille à papa délicate et jalouse, une trentenaire naïve qui mène une vie pas facile et une danseuse étoile en fin de carrière et desurcroît, alcoolique. Durant près de deux heures, les personnages vont s'adonner à un show composé de danses, chansons, musiques, tour à tour sensuel, marrant, émouvant. Ces cinq mones attachantes vont se révéler sous la lumière d'une caméra ou d'un projecteur, avec leurs défauts et leurs failles. Entre les chorégraphies gauches et kitsch, ça va et vient en coulisses. On se chamaille, on se maquille, on s'habille, se déshabille, on rit, on pleure. Certains pourraient y voir caricans ou autres commémages de ma-



Mardi, la soirée qui devait être celle des hommes fut celle des femmes

nas. Rien de cela ici. A travers la banalité des échanges, la dureté des paroles, c'est toute la réalité des femmes que l'on découvre sans fard. Des problèmes de vie difficile (assumer seule un enfant, alcoolisme dû à la solitude, complexe physique) et questionnements (orientation sexuelle, sentiment de rejet, arre-ar, ...) chaque spectatrice se sera retrouvée dans l'un de ces portraits. Et puis, lorsque tout s'arrête et que la vie reprend son

court, traversant les rues remplies d'italiens en larmes de joie, de klaxons hurlant la victoire, le monde paraît beau et serein. Comme dans "Ladycrackers", ce sont les plus petites choses qui comptent le plus. Les 26 et 27 octobre, le Centre culturel Jacques Franck (Bruxelles) reprend le spectacle pour deux représentations - Infos et réservations: 02538.90.20, ccj01@brutele.be ou <http://ccjacquesfranck.be>

M.J.